



Vincent David est un saxophoniste et compositeur français né en 1974.

Ses compositions mettent en avant la virtuosité, la vocalité ainsi que des accents poétiques. Il élargit les possibilités musicales et techniques du saxophone au travers de pièces solos, de concertos et de pièces de musique de chambre.

À quel âge avez-vous commencé le saxophone ?

J'ai commencé le saxophone vers 7 ans mais j'ai très vite appris conjointement le piano et la percussion, sans oublier le théâtre, la photo etc.

Cette pluridisciplinarité a joué un rôle important dans mon imaginaire et ma connaissance des instruments. L'expérience de la scène en tant que saxophoniste classique et improvisateur nourrit mes compositions.

Qu'est-ce qui vous attiré en premier lieu vers le saxophone, qu'est-ce qui a été déterminant dans le choix de cet instrument pour le tout jeune Vincent ?

Le choix du saxophone a été le résultat d'un parcours initiatique. Je ne me suis pas révélé saxophoniste à 7 ans.

J'ai commencé par jouer du classique puis du jazz ; le piano et la percussion ont étoffé et précisé mon désir de musique. Le son de Sonny Rollins, mon premier CD, m'a profondément marqué.

Peu à peu la voix du saxophone m'a semblé être en adéquation parfaite avec mes idées.

Je dirais que le saxophone – instrument moderne, versatile et polyvalent – m'a choisi autant que je l'ai apprivoisé. C'est une partie indissociable de mon expression.

Quel(s) mode(s) de jeu contemporain au saxophone préférez-vous et pourquoi ?

Je considère tout mode de jeu inutile comme effet en soi. Mais dès lors qu'un mode de jeu se transforme en une extension de timbre et expression moderne, cela devient passionnant.

Un de mes modes de jeu préféré est le bisbigliando qui symbolise pour moi une couleur de vibrato moderne. Cette technique – bien utilisée – donne à une sonorité un miroitement qui, par analogie, me fait penser au pointillisme en peinture ou à l'idée même de l'impressionnisme. Le son porte une vibration colorée. Cela rend la musique très expressive.

J'aime particulièrement aussi le slap, cousin sonore du pizz Bartok. Ce mode d'attaque est très efficace et permet de transformer le son du saxophone en percussion.

Selon vous, avec quel(s) instrument(s) ou quelle(s) voix le timbre du saxophone se marie-t-il le mieux et pourquoi ?

Pour ce qui est du mimétisme voix-sax, difficile de dire ce qui est le plus probant. La sonorité du saxophone est caméléon par excellence et se marie avec presque tous les instruments mais aussi tous les styles.

Le saxophone, comme la voix, possède les différents registres possibles avec le soprano, l'alto, le ténor, le baryton. On a le choix et le mélange est toujours efficace.

J'ai créé la pièce de Philippe Leroux *Un lieu verdoyant*, composée lors de la disparition de Gérard Grisey, pièce pour voix alto et saxophone soprano et je garde dans l'oreille ce mélange et cet équilibre très réussis, très expressifs où la couleur du saxophone se fond dans le texte et le chant.

Pour conclure, quel(s) conseil(s) donneriez-vous à une compositrice ou un compositeur qui souhaiterait mettre en avant le saxophone dans une œuvre ?

La grande difficulté pour les compositrices et les compositeurs réside dans l'utilisation de la culture jazz (inhérente au timbre du saxophone) et, en même temps, dans la prise de distance de cette dernière en pensant « classique », j'oserais même dire plus cordes que vents.

Si l'imagination du timbre pour les cordes est souvent très développée, le saxophone a cette capacité à s'enrichir et devenir aussi subtile et coloré qu'un violon.

Entretien réalisé en octobre 2024